



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

23 octobre 2022 # 153

Semaine missionnaire mondiale, du 16 au 23 octobre 2022

Chaque année, l'Église nous donne rendez-vous en octobre pour raviver l'élan missionnaire universel. On dit « raviver » comme lorsqu'on ravive un feu parce qu'il s'agit pour nous de ne pas perdre les grâces obtenues du Saint-Esprit à l'issue de l'année liturgique qui s'achève.

Nous ne recommençons rien au début de l'année liturgique, marquée par la belle période de l'Avent, on poursuit. On poursuit l'œuvre du Christ pour la gloire et le salut du monde.

Le livre des Actes des Apôtres n'a aucune conclusion, il se termine sur un événement qui laisse ouverte la suite du récit. **Que voulons-nous écrire dans le chapitre 2022 des Actes ? Que voulons-nous transmettre ?**

Le Seigneur nous dit : « **Vous serez mes témoins.** » Prenons conscience de cet appel individuel à devenir témoin de Jésus dans le monde. Témoin de son amour, témoin de sa tendresse, témoin de sa miséricorde et témoin de sa tendresse paternelle.

Prions saint François-Xavier, la petite Thérèse et la bienheureuse Pauline Jaricot de nous inspirer afin d'organiser de beaux événements pour la mission.

Je prie pour vous !

Corentin Dugast, responsable national de l'animation pastorale

Dimanche 23 octobre 2022, 30^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Si 35, 15b-17.20-22a)

Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.

Psaume (Ps 33 (34), 2-3, 16.18, 19.23)

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête ! Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris. Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses, il les délivre. Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu. Le Seigneur rachètera ses serviteurs : pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Deuxième lecture (2 Tm 4, 6-8.16-18)

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Évangile (Lc 18, 9-14)

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Le regard lucide...

Tout est une question de regard dans notre relation à Dieu, ce regard souvent si peu objectif que nous portons sur nous-mêmes... Nous souffrons parfois de narcissisme spirituel. Nous plaçons un miroir devant nous, devant lequel nous nous complaisons, un miroir qui fait écran entre le Seigneur et nous-mêmes. Nous sommes alors justes à nos propres yeux et loin d'être justes, ajustés au Seigneur. Il est nécessaire d'adopter un regard lucide sur nous-mêmes, de parvenir à nous contempler du point de vue de Dieu non pas pour nous lamenter et nous effondrer devant notre médiocrité mais pour renouer une relation au Seigneur qui nous donnera sa justice et non la nôtre, qui nous comblera de sa grâce pour que nous soyons véritablement accomplis. D'un même mouvement, ce regard lucide nous rendra la solidarité avec le reste du genre humain... solidarité dans le péché mais combien plus dans la grâce qui nous est proposée et que nous aurons enfin acceptée ! Ce travail n'est pas si simple qu'il y paraît quand nous écoutons la parabole que Jésus nous propose ce dimanche. Celui qui se croit juste, enfermé dans ses illusions, ne rencontre que lui-même dans le Temple tandis que le pécheur public se retrouve à nouveau ajusté à Dieu.

Un mauvais rapport à la religion peut nous enfermer dans le narcissisme spirituel comme c'est le cas du pharisien de la parabole. Devant l'impossibilité de parvenir au salut par ses propres moyens devant un Dieu de grâce et de miséricorde, des systèmes religieux se construisent pour rassurer, pour donner des lois et des règles à suivre. Ensuite, tout devient facile : il suffit de suivre ces préceptes. Il suffit de faire au détriment d'être. Ce pharisien ne raisonne que dans le faire alors que l'apôtre Paul nous rappelle que tout ce que nous faisons sans l'amour ne sert à rien. Ce pharisien joue au bon élève qui fait tout bien. Ce faisant, il se croit juste devant le Seigneur et ne cesse de s'admirer. Il se compare même aux autres, n'ayant que du mépris pour ce publicain qui pourtant, avec lui, prie le même Dieu au même endroit et au même instant. Combien de chrétiens encore aujourd'hui se croient justes parce qu'ils appliquent strictement certaines règles et tombent dans ce narcissisme spirituel mortifère !

Le publicain de la parabole, au contraire, ne peut se faire aucune illusion sur lui-même ! C'est un pécheur public, non seulement il se sert grasement en levant l'impôt mais encore il collabore avec l'occupant romain. Il est détesté de tous. Sa présence au Temple et sa prière en direction du Seigneur montrent qu'il a adopté un regard lucide sur lui-même. Tout comme Zachée, un autre publicain, il s'est rendu compte de son péché, du mal et de l'injustice qu'il a commis. Zachée décide de réparer ses erreurs en direction de ses victimes. Ce pharisien, assurément, a fait ou fera de même tant la sincérité de sa prière, de sa rencontre avec le Seigneur transparaît à travers le récit. Il n'est plus aveugle sur sa propre personne. Il a brisé le miroir qui l'enfermait sur lui-même.

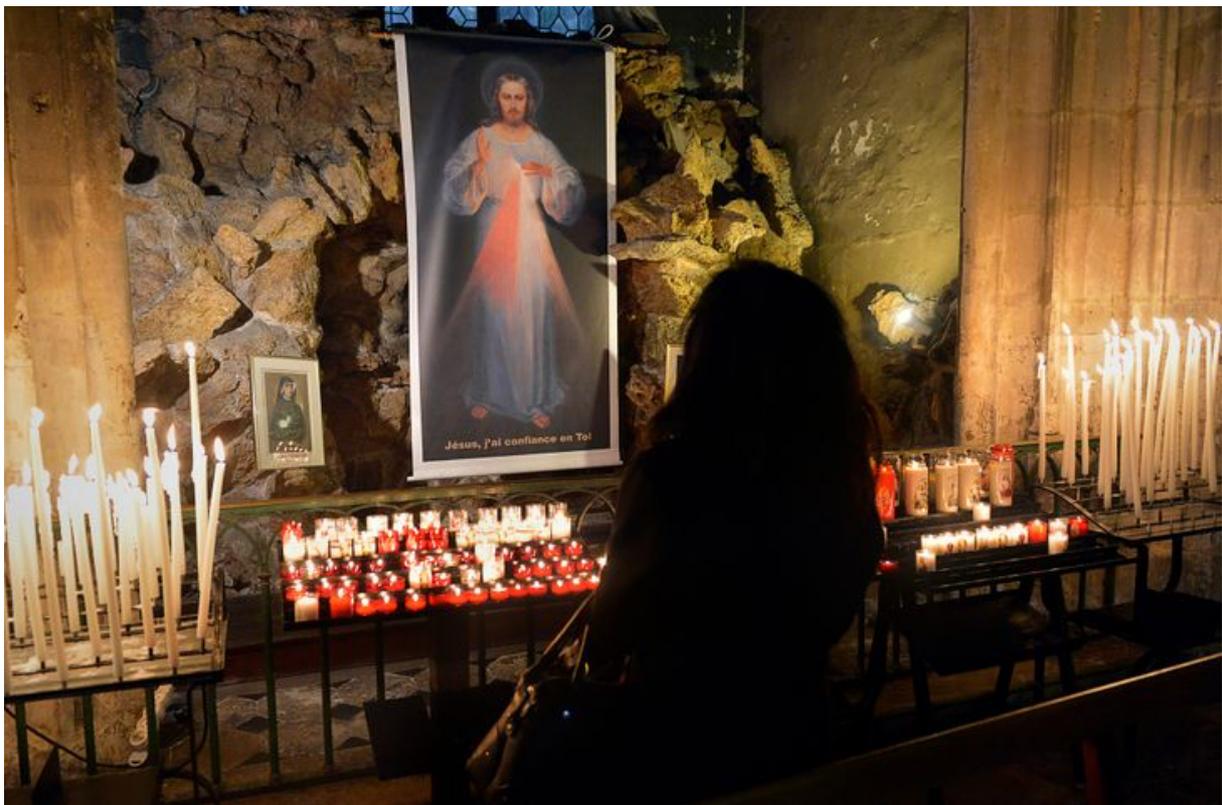
On s'étonne parfois de la lourdeur de l'aspect pénitentiel dans nos liturgies. On s'étonne parfois également que le sacrement de réconciliation existe encore dans notre Église. Pourtant, tout ceci est nécessaire pour nous sortir constamment du narcissisme spirituel qui nous guette. Si nous oublions que nous sommes pécheurs, nous serons privés de la grâce car nous estimerons que nous n'en avons pas besoin et nous ne saisirons pas la main que Dieu nous tend. Sans cesse, cherchons ce regard lucide sur nous-mêmes qui est fondamental dans notre relation à Dieu. Sans cesse, brisons ce miroir si tentant pour nous rassurer, qui ne renvoie que notre propre reflet et nous conserve à l'ombre du regard de Dieu...

Père Yann

« *La piété populaire attire ceux qui sont loin de l'Église* »

Source : *la-croix.com*

Pour le père Maximilien de La Martinière, qui a vécu quatre ans au Brésil, « la piété populaire est une chance pour l'évangélisation » (1). Comment accueillir ceux qui entrent dans l'église pour déposer un cierge ou demander une bénédiction ?



La Croix : Que représente le geste d'allumer un cierge dans une église ?

Père Maximilien de La Martinière : Le cierge est un symbole puissant : sa flamme est chaude, lumineuse, animée. Il emprunte aux sacrements. À la vigile pascale ou lors d'un baptême, les gens voient bien qu'on allume un cierge. Cela signifie que ce geste a de la valeur pour l'Église. La dimension tactile a son importance. Je choisis mon cierge parmi d'autres, je l'allume et je le dépose dans le présentoir. Par le toucher, j'y mets quelque chose de moi et, en le déposant, j'ai le sentiment de créer une relation avec le saint ou la sainte.

À ce geste de déposer un cierge, j'ajoute une prière toute faite : le Notre Père, un Je vous salue Marie, ou une prière affichée à côté de la statue. Une fois le lien établi, je peux alors présenter

ma demande, qui prend la forme d'un échange : j'attends et j'espère en retour que ma prière soit exaucée. La piété populaire sait très bien quel saint ou sainte solliciter pour telle demande.

Dans ma paroisse de Notre-Dame de l'Espérance, à Maurepas, dans le diocèse de Versailles, il y a une mosaïque moderne représentant Marie qui ne suscite pas la dévotion. À partir du moment où une statue a été installée, les gens sont venus brûler des cierges. Ce qui importe, pour les statues de saints, c'est qu'on y retrouve leurs attributs : une Vierge à l'enfant, sainte Thérèse tenant un bouquet de roses, saint Joseph et son lys. On mesure la popularité d'un saint au nombre de cierges qui brûlent aux pieds de la statue !

Ce sont des personnes qu'on croise peu aux offices...

Père M. de La M. : Oui, la piété populaire attire ceux qui sont loin de l'Église. Je connais une femme d'origine portugaise qui passe tous les jours à l'église pour déposer un cierge. Nous dépensons de l'énergie pour rejoindre les gens là où ils sont, en oubliant tous ceux qui entrent chaque jour dans nos églises avec une vraie demande. Nous pouvons nous réjouir que nos églises ne soient pas seulement un lieu de culte et de célébration mais aussi un lieu de prière qui nous met en contact direct avec les périphéries dont parle le pape François.

Comment prolonger ce contact ?

Père M. de La M. : La première étape est de créer une relation avec la communauté. Des paroissiens pourraient, par exemple, prier à tour de rôle devant la statue d'un saint particulièrement vénéré ; et ainsi proposer de prier aux intentions des personnes venues allumer un cierge ou prendre un temps de recueillement dans l'église. Ils les orienteraient vers un prêtre, en indiquant ses horaires de permanence. Pour la piété populaire, le prêtre est considéré comme un « médiateur ». Il est celui qui parle de Dieu et met en relation avec lui, à travers notamment la bénédiction d'objets et la célébration des sacrements.

La deuxième étape serait de leur donner rendez-vous pour des célébrations à l'occasion de la fête du saint (messe, procession, liturgie, etc.). La troisième étape, enfin, consisterait à leur proposer de rejoindre d'autres paroissiens (groupe de prière, adoration, louange), voire d'accéder au catéchuménat et aux sacrements.

(1) Titre de son livre paru aux éditions Médiaspaul, 215 p., 18 €.



C'est en se tenant « en sortie » que l'on demeure jeune

Discours du Saint-Père aux membres de l'Institut Pontifical des Missions Étrangères

Source : zenit.org

À l'occasion du 150^e anniversaire de la revue « Monde et Mission », le souverain pontife a adressé un discours aux membres de l'Institut Pontifical des Missions Étrangères pour les conforter dans leur mission. Zenit en fournit un résumé.

La revue s'intitulait à l'époque « *Le missioni cattolice* », faisant écho aux publications lyonnaises de *l'Œuvre de la propagation de la foi* qui avaient démarré quatre ans auparavant sous le titre « Les missions catholiques ». Elle répondait à l'attente du peuple de Dieu d'avoir des nouvelles des missionnaires envoyés sur les cinq continents, pour pouvoir participer à leurs exploits et les accompagner par la prière. Elle donnait aussi l'occasion de porter un regard chrétien respectueux sur des cultures éloignées et d'y déceler les semences de vérité.

Ici s'est perçu la valeur de la communication, pour la mission et pour l'Église elle-même essentiellement communicatrice du message évangélique. Les pionniers de la mission ont compris l'importance de faire connaître les pays dans lesquels se déroulait la rencontre entre l'Évangile et les communautés locales. La revue « Monde et Mission » a conservé cette même vocation, accomplissant les orientations de la constitution pastorale *Ad gentes* du concile Vatican II.

Hier les lettres et les annales des missionnaires, aujourd'hui les reportages et les témoignages, donnent un aperçu vivant et réel des périphéries géographiques et existentielles qui restent en marge. Le monde sophistiqué de la télécommunication semble les avoir rapprochées ; néanmoins, les « douanes » idéologiques se sont multipliées. La mission aujourd'hui consiste de faire découvrir non seulement la beauté de la différence mais aussi les distorsions et injustices entre sociétés à la fois interconnectées et marquées d'inégalités flagrantes.

La revue doit donner la voix aux « sans voix » et raconter par tous les moyens la vie des plus pauvres, des minorités opprimées, des victimes de guerres oubliées. Car la guerre ne sévit pas seulement en Europe, même si toute notre attention est polarisée sur ce foyer. Pensons à la Syrie, au Yémen, au Myanmar, à l'Afrique : l'oubli est un péché.

« Monde et mission » enfin fait mémoire de tous ceux qui œuvrent en silence dans un monde construit différemment, depuis la base, avec des parcours de solidarité et de réconciliation inattendus.

La mission est le centre. Les communautés chrétiennes qui ne portent pas le message de Jésus à autrui sont destinées à s'éteindre. Un Évangile partagé et transmis est renouvelé et revigoré. Il donne occasion au dialogue avec tous ceux qui se reconnaissent enfants d'un même Père. Ce dialogue permet aussi, se laissant voir de l'extérieur, de mieux se comprendre.

Les dites périphéries ont souvent révélé aux missionnaires que l'Esprit Saint était passé avant eux. Celui qui était parti évangéliser a souvent reçu la Bonne Nouvelle en retour. Cette expérience missionnaire, dont témoigne encore « Monde et Mission », annonce l'espérance que la rencontre avec Jésus-Christ sème dans les cœurs et parmi les peuples. Le monde peut guérir là où le disciple du Christ tend une main fraternelle à son prochain.

Fidèle à ses racines, attentive aux signes du temps et ouverte à l'avenir de Dieu, la mission se poursuit avec la bénédiction du Saint-Père.